



Le pouvoir stupéfiant de la lecture !

Entretien avec Charles Prémont, journaliste et auteur
Propos recueillis par Julie Roberge, membre du comité de rédaction

Charles Prémont, ethnologue de formation, journaliste et auteur, s'intéresse à l'importance de la lecture au Québec depuis plusieurs années. Il s'implique activement dans les journées Lire pour réussir¹ qui ont pour mission d'augmenter le nombre de lecteurs assidus chez les adolescents et les adultes du Québec, sachant que la lecture participe à la lutte contre le décrochage scolaire, renforce l'esprit critique des citoyens et encourage la prise de parole, l'échange et le dialogue.

Pédagogie collégiale l'a rencontré pour comprendre le projet de société qu'il souhaite voir mis de l'avant à travers les journées Lire pour réussir, lequel vise à « déconstruire les mythes et stéréotypes sur la pratique de la lecture² ». La réflexion de l'ethnologue sur l'importance de la culture de la lecture au Québec, si elle s'adresse d'abord à l'ensemble de la société, trouvera écho dans le réseau collégial.

¹ Pour en savoir plus au sujet de cette initiative, visiter le site Internet [lire-reussir.org].

² NDLR: Selon l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), bien que « le Québec possède une industrie du livre très dynamique, il ne peut pas encore revendiquer une authentique culture de la lecture. Le livre demeure associé à une corvée scolaire, ou chasse gardée d'une élite. » [uneq.qc.ca/evenement/journee-lire-pour-reussir-2019].

Vous dites qu'il faut valoriser la culture de la lecture au Québec. Pourquoi ?

Valoriser l'acte de lire, comme on valorise le sport par exemple, me paraît essentiel. C'est ce que j'entends par la « culture de la lecture ». Très jeune, j'ai été sensibilisé à la lecture. Mon père était directeur d'école et responsable de la lecture au primaire, et on avait beaucoup de livres à la maison. Je trouvais étrange, enfant, que les autres garçons de ma classe ne lisaient pas. Ça m'attriste beaucoup que certaines personnes ne s'adonnent pas à la lecture, même une fois adulte. J'ai étudié les sciences humaines au cégep et je crois très sérieusement qu'il faudrait les valoriser encore plus. Ma formation en anthropologie puis en ethnologie m'a amené à me poser des questions sur l'apport de la lecture dans la société ; elle permet de développer sa capacité à apprendre, à mieux comprendre les enjeux sociaux et de la citoyenneté, tout comme elle permet de mieux comprendre toutes sortes d'informations. C'est pour ça que j'ai été l'instigateur de Lire pour réussir. Ces journées existent pour qu'on puisse réfléchir collectivement à l'apport de la lecture dans la vie de tous les individus.

On fait reposer la culture de la lecture sur la famille et sur l'école. Quelles sont les limites et l'importance de l'une et de l'autre ?

Les deux sont importantes et présentent leurs forces et leurs limites. Des études ont montré que le taux de littératie des enfants, devenus adultes, était plus important quand il y a cent livres et plus dans une maison. C'est notamment le cas chez les anglophones. Par contre, dans les maisons où il y a vingt livres et moins, le taux de littératie est moins élevé. Chez soi, il faut voir les livres, il faut voir les bibliothèques. Les livres ne doivent pas être vus comme des objets sacrés. Parce qu'en voyant les livres, on a envie de les emprunter aux amis, que ce soit un livre d'Albert Camus ou une revue qu'on a découverte dans la salle de bain !

Je pense aussi qu'il est important de donner l'exemple aux enfants et d'être, comme parents, des lecteurs. Pour ça, il faut lire des livres en papier et ne pas lire sur une tablette

ou un téléphone. Sur une tablette (ou sur un téléphone), ce n'est pas clair que le parent est en train de lire : il faut que les enfants voient leurs parents en train de lire. Le livre en papier permet cette reconnaissance facile, même si, au fond, tous les supports de lecture se valent. Quand les enfants sont plus grands et qu'ils lisent par eux-mêmes, il faut s'intéresser à ce qu'ils lisent et en discuter.

Il faut cultiver le goût de lire, en discuter, partout et avec tout le monde. L'acte de lire doit aussi prendre une place importante dans la société. Combien de fois a-t-on vu des gens lire dans un téléroman ? Jamais ! On voit les gens jogger ou sortir du gym, mais lire, jamais ! Pourtant, ce serait si facile : un personnage pourrait être en train de lire pendant que quelqu'un lui parle. On n'a pas d'exemple public. Ce n'est pas dans l'imaginaire collectif de voir des gens lire.

La lecture et la littérature, une fois à l'école, ne devraient pas être associées à l'élitisme. La *fantasy*, la science-fiction la bande dessinée, par exemple, ce n'est pas de la grande littérature, mais on peut accrocher beaucoup de lecteurs avec ce type d'ouvrages. C'est après qu'on ira plus loin, parce qu'on ne peut pas toujours être dans la littérature intellectuelle. Ce type de littérature, c'est un goût acquis, comme le vin, la bière ou les huitres. La première fois, on n'aime pas vraiment ça. On y regoute. Et on finit par capoter. On détecte les nuances, le fruit noir, les arômes à force d'y goûter. On peut penser qu'il faut entrer dans la lecture par quelque chose de tranquille. Beaucoup de petites lectures, de romans, de divertissements.

Jeune, je le disais, je lisais beaucoup. J'ai beaucoup lu de bandes dessinées. Une fois au cégep, je sortais dans les bars, j'avais une vie sociale. Je lisais les livres obligatoires. Et tout à coup, à la coop, j'ai vu *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire et *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. C'était deux livres qui n'étaient pas imposés. Je suis entré dans *Les Trois Mousquetaires* avec un immense plaisir, je me suis tapé *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne* juste parce que j'avais aimé le premier de la trilogie. Je n'aurais pas pu lire ça avant, je n'étais pas rendu là dans le développement de mon amour de la lecture. C'est mon histoire, mais c'est peut-être l'histoire de plusieurs lecteurs.

L'enfant découvre les livres à la maison, mais la lecture à l'école... Quelle est la valeur accordée à la lecture, et plus largement à la culture, dans les écoles québécoises ?

On peut dénoncer le peu de place pour le plaisir de la lecture à l'école. Elle est vue comme une tâche, contrairement au sport, par exemple, qui est souvent une activité parascolaire. Le sport raccroche des élèves à l'école, certes, mais les arts aussi ! La troupe de théâtre, les arts plastiques, le dessin. Souvent, les cours à option permettent d'exprimer l'originalité. Où trouve-t-on le plaisir de la lecture ? Dans les clubs de lecture ? Souvent, le plaisir est *squeezé* dans le cours de français, entre un test de lecture et une dissertation ! Les professeurs de littérature sont un peu entre deux chaises, entre l'amour qu'ils ont de la littérature et le fait que beaucoup de leurs étudiants n'ont pas envie de lire ce qu'ils proposent. La moitié des étudiants n'a pas envie de lire les classiques seulement parce que ça paraît bien d'avoir de la culture. Ils trouvent ça plate ! On a tous eu des lectures aimées et détestées. Quand on est un lecteur convaincu, les lectures plates ne le sont pas parce qu'on y trouve un défi, un intérêt.

J'aime beaucoup l'imposition des 15 minutes de lecture pour tous à l'école : profs, élèves, directeurs... Peu importe la discipline, toute l'école lit pendant 15 minutes, de telle heure à telle heure. Ça représente une expérience positive de lecture, ce que l'école offre trop peu. Les élèves choisissent leurs livres ; ils ont droit à presque tout.

Au secondaire, les budgets sont limités, ce que je trouve désastreux. Pire : les livres sont laids ! Il s'agit souvent de vieilles éditions qui tombent en ruine, avec des typographies sorties d'un autre monde. D'aucuns, même les plus motivés, n'ont envie de lire des livres imprimés en 1950 ! Même observation avec les recueils de textes vendus à la coop. Certaines photocopies sont tellement laides, imprimées tout croche, que ça ne donne pas envie de lire ! Au

primaire, au secondaire comme au collégial, je suppose, il faut revaloriser le rôle du bibliothécaire scolaire. Malheureusement, ça s'inscrit encore dans le manque de ressources. Les écoles, comme les gouvernements, doivent faire des choix. Pourquoi valoriser les équipes sportives au détriment des bibliothèques ?

Pourquoi est-il important de parler de littératie, même au collégial ?

J'ai consulté plusieurs recherches dans le cadre de mon travail – mais aussi parce que ça m'intéresse – sur la lecture et l'écriture. Le taux d'analphabétisme fonctionnel³ dans la société québécoise est problématique. À la fin des études secondaires, généralement les gens atteignent le niveau 3 de littératie : ils réussissent à comprendre ce qu'ils lisent. Mais s'ils cessent de lire, ils vont finir par tomber au niveau 2. Et ça entraînera des répercussions sur le reste de leur vie. L'analphabétisme, même fonctionnel, est aussi un drame économique ; dans notre économie spécialisée, le travail change. Par exemple, un individu a un travail depuis longtemps puis, tout à coup, arrive une nouvelle machine. Cet individu doit lire les instructions de la nouvelle machine, il doit s'adapter à ce nouvel outil de travail. S'il n'arrive pas à les lire, il ne pourra pas s'adapter à son nouveau travail, avec toutes les répercussions possibles sur sa confiance en soi, son entourage, son gagne-pain.

Les gens qui travaillent en alphabétisation le disent : leurs étudiants apprennent à lire et à écrire juste assez pour fonctionner en société. Le problème vient après : la lecture, ce n'est pas seulement être fonctionnel. La lecture donne accès à autre chose, c'est « la » grande compétence pour pouvoir apprendre. Même pour quelqu'un qui déteste l'école, la lecture pourrait lui permettre de continuer à apprendre. L'école, pour certains individus, ça colle moins ! Mais s'ils sont de bons lecteurs, ils ont un outil de plus pour s'en sortir. Mais s'ils n'ont pas développé leurs compétences en lecture, ça sera très certainement plus laborieux. Écouter des vidéos sur YouTube ne permet pas toujours d'avoir un regard critique.

L'analphabétisme revêt aussi un aspect humain. La pandémie nous l'a bien montré. Être capable de lire développe un esprit critique. On a bien entendu : « Faites vos recherches ! » Mais pour faire des recherches, il faut lire, remettre en question ce qu'on lit après trois ou quatre

³ NDLR : Selon la Fondation pour l'alphabétisation, « 19 % des Québécois sont analphabètes (niveau -1 et 1 de littératie) et 34,3 % éprouvent de grandes difficultés de lecture et se situent au niveau 2 de littératie. Ces derniers seront souvent qualifiés d'*analphabètes fonctionnels* » [fondationalphabetsation.org].



articles sur le sujet. Il faut savoir multiplier ses sources, les soupeser. C'est ça qu'on appelle *l'esprit critique*.

C'est aussi utile juste pour exprimer sa pensée ! Savoir lire permet de mieux dire. Peut-être que certaines personnes ont raison, mais elles n'arrivent pas à exprimer correctement ce qu'elles ont en tête. Elles pourraient avoir un très bel apport à la société, mais elles n'arrivent pas à avoir les mots pour dire ce qu'elles pensent. Ça doit être très frustrant !

L'amour de la lecture et de la culture ne doit pas être l'apanage des seuls profs de français et de littérature. Comment les professeurs des autres disciplines peuvent-ils contribuer ?

Je pense que l'école, au primaire et au secondaire, en fait assez. Il ne faut pas tout lui mettre sur le dos. Cependant, il est clair que certaines matières se prêtent mieux à parler de lecture et de littérature.

Des livres sur l'histoire des maths ? Je ne pense pas que ça intéresse les jeunes, même ceux du collégial. Ça n'empêcherait pas un professeur d'en parler, toutefois. Mais

peut-être qu'un professeur de physique qui a lu un roman où il est question d'un phénomène de physique pourrait en parler à ses étudiants. Pourquoi pas.

Je pense que les cégeps – comme toutes les écoles – doivent mettre de l'avant des initiatives locales. Il faut trouver des endroits pour parler des lectures et du plaisir de lire, et encourager les jeunes à y participer. Ce n'est pas normal que le manteau de l'équipe de sport soit plus important que le club de lecture ! D'ailleurs, pourquoi la lecture doit-elle toujours être associée à une évaluation ? Discuter des œuvres lues, ça permet de grandir. On discute bien du dernier film vu, pourquoi pas du dernier roman lu ? La lecture est un outil de communication, pas une obligation qui doit venir avec la pression de la réussite.

La société aussi doit faire la promotion de la lecture. Je pense qu'il faudrait revaloriser les bibliothèques municipales. Il s'y fait de belles activités qu'il faut absolument faire connaître. Même chose pour les médias. La Société Radio-Canada, à mon avis, devrait en faire encore davantage, d'autant plus que c'est la télévision d'État. Comment se fait-il que la plupart des chroniques culturelles, à la télé ou à la radio, traitent des séries sur Netflix, mais si peu des livres publiés au Québec ? Il se publie tout de même 2000 livres par année dans notre province. On ne parle globalement pas assez de

la lecture. Ou bien on parle sans cesse des mêmes livres et des mêmes auteurs. Les gens ne se reconnaissent pas toujours dans ce qu'on promeut.

Le livre audio pourrait aussi être une autre porte d'entrée à explorer. Mais c'est comme pour le livre laid qui pue : il faut que la réalisation sonore soit agréable, que le lecteur ait une voix qui donne envie d'écouter l'histoire parce que, généralement, on aime se faire raconter des histoires.

La lecture est un engagement social. Comment peut-on se donner en exemple ? Comment le collégial peut-il être un exemple ?

Il faut se donner des outils. Il faut faire de la lecture un projet de société. Il faut arrêter de penser que ça va arriver par miracle. L'école en a pas mal sur les épaules, se fier sur les parents est aussi limité. Il faut ouvrir les horizons. On ne peut pas exiger de quelqu'un qui n'aime pas lire qu'il transmette le plaisir de lire. Ça va marcher jusqu'à un certain point.

Tout le monde a accès à des soins de santé ; il faudrait que tout un chacun ait accès à la lecture, aux univers qu'elle ouvre. Le collégial doit aussi ouvrir ces horizons-là. Amener les étudiants à développer leur goût de la lecture pour qu'ils puissent continuer à lire une fois leurs études terminées.

En conclusion, je pense que, comme adulte, il faut se donner en exemple, il faut envahir l'espace social ! Il ne faut pas se cacher pour lire ! C'est ainsi qu'on pourra dire que la culture de la lecture s'est développée. Beaucoup de gens ont été étonnés quand le premier ministre Legault a donné les titres des ouvrages qu'il lisait. Comme s'il fallait s'étonner qu'un premier ministre lise ! Moi, je suis content de voir que mon premier ministre lit ! C'était plus constructif, je pense, que de penser que Yann Martel a envoyé des livres pendant des années au premier ministre Stephen Harper sans que ce dernier ait même dit qu'il les lisait. Nos dirigeants doivent lire. Nous devons tous lire. Pour le bien de tous. —



Mention de source : Lysanne Martin

Charles Prémont est ethnologue, journaliste, chercheur et auteur publié. Travaillant dans le milieu des médias depuis plus de 15 ans, il est reconnu pour sa grande polyvalence. Il a exercé son métier de mille façons, tant dans les médias écrits que dans les documentaires télévisés, sur le Web, dans les magazines ou à la radio. Il est aujourd'hui membre du conseil d'administration du Fonds d'investissement de la culture et des communications (FICC) et de la Fondation Lire pour réussir.

COMMENT TIRER LE MEILLEUR DES RÉSULTATS
DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE
AFIN D'AMÉLIORER LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE?

SI CETTE QUESTION VOUS INTÉRESSE,
SOYEZ DES NÔTRES!

7 juin 2022

Collège Montmorency

Plus d'informations dans le prochain numéro



Avec le soutien financier de





CollegeCO

Connectés à la réussite

Découvrez, échangez et collaborez virtuellement sur vos projets d'affaires à l'international grâce au jumelage intelligent de la plateforme **CollegeCO**.

Inscription gratuite pour les membres du RCCFC sur **collegeco.ca**

Financé par le
gouvernement du
Canada

Canada

